Vers la grammatisation de l'arabe marocain

Réflexion sur le premier dictionnaire monolingue de la darija marocaine

Zahra ZAÏD

FLSH, Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur l'interculturel,
LERIC-URAC 57, Université Chouaib Doukkali, El Jadida, Maroc

https ://doi.org/10.17184/eac.7861

Résumé : L'intervention sur une langue dépend de plusieurs facteurs complexes et complémentaires, notamment des facteurs politique et sociolinguistique, entre autres. Ils convergent tous vers le même but, celui de favoriser l'émergence d'une langue commune. Toutefois, le facteur le plus important qui contribue à la valorisation d'une langue est la volonté politique qui, par des mesures institutionnelles, modifie son statut sur le marché linguistique. Cette opération permet l'ouverture de plusieurs chantiers de travail pour assurer sa graphisation. Dans cette contribution, nous porterons la réflexion sur l'initiative entreprise par le centre de Promotion de la Darija Marocaine qui, dans un cadre informel, a élaboré le premier dictionnaire monolingue de la darija marocaine (DDM). Plus particulièrement, nous verrons les différents choix effectués par les auteurs dudit dictionnaire pour constituer sa microstructure et sa macrostructure, essentiellement le choix de la variété et de l'orthographe.

Mots-clés : grammatisation ; arabe marocain ; langue orale ; dictionnaire ; nomenclature ; variété ; orthographe ; transmission.

Abstract : Intervention on language depends on several complex and complementary factors, including political and sociolinguistic factors, among others. They all converge towards the same goal, that of promoting the emergence of a common language. However, the most important factor that contributes to the valorization of a language is the political willpower witch, through institutional measures, changes its status in the linguistic market. This operation allows the opening of several work sites to ensure its graphization. In this contribution, we will speak on the initiative undertaken by the Centre for the Promotion of Moroccan Darija which, in an informal setting, developed the first monolingual dictionary of Moroccan Darija (DDM), more specifically, we will see the different choices made by the authors of the said dictionary to constitute its microstructure and macrostructure, essentially the choice of variety and graphie.

Keywords : grammatization- moroccan arabic- oral language- dictionnary- nomenclature- variety- spelling-transmission.

Introduction

Notre objectif, dans cette contribution, est d'interroger le premier DDM[1] afin de voir s'il répond aux normes de rédaction d'un dictionnaire monolingue. Pour l'atteindre, nous allons traiter deux points. D'abord, nous présenterons un aperçu du paysage linguistique au Maroc et nous insisterons sur la politique linguistique menée par l'État pour revoir le statut des langues locales dans le marché linguistique marqué par le rapport de force existant entre les langues en présence. Ensuite, nous décrirons les différents choix effectués par les auteurs dudit dictionnaire afin d'organiser sa macrostructure et sa microstructure. Nous insisterons sur le choix de la variété et de l'orthographe.

1 La situation linguistique au Maroc

L'espace marocain est un lieu de contact entre les langues locales, notamment l'arabe écrit, l'arabe marocain, l'amazighe marocain et les langues étrangères, essentiellement le français et l'anglais. Ces différents idiomes ont des statuts différents, qui déterminent la fonction de chacun d'eux dans la société. D'un côté, il y a l'arabe écrit et l'amazighe qui sont les deux langues officielles du pays. Mais, si le premier est standardisé et dispose d'une grammaire normative et de dictionnaires qui répertorient le lexique normé, s'il est la langue de l'enseignement et de la communication officielle dans les institutions et administrations politique et culturelle, de la production littéraire et de la presse écrite, le deuxième est uniquement en voie de standardisation en raison de son nouveau statut officiel décrété en 2001. Il constitue aussi la langue vernaculaire qui assure la communication orale intercommunautaire dans les zones géographiques amazighes où il est parlé.

L'arabe dialectal appelé la darija marocaine, signifiant tout simplement la langue courante, est une variété locale orale de l'arabe qui assure la communication orale sur tout le territoire marocain entre les arabophones et les amazighophones. Selon les auteurs du DDM, 96 % de la population[2] en font usage dans les conversations familières, dans la production cinématographique, dans la littérature populaire. Aujourd'hui, son extension s'est vue s'élargir pour envahir le discours religieux et politique, l'espace médiatique, la presse écrite, l'audiovisuelle et même les réseaux sociaux.

Le Maroc encourage également le renforcement et la maitrise des langues étrangères[3], surtout le français que l'enseignement obligatoire érige, de fait, en langue dominante dans le secteur économique, dans l'infrastructure administrative, sociale et culturelle du pays et l'anglais qui, avec la mondialisation de l'économie, cherche à s'imposer sur le marché linguistique marocain et à concurrencer le français dans certains secteurs stratégiques, comme l'économie, le commerce et la recherche scientifique.

[1] Mgharfaoui Kh & Chkayri A & Mabrour, A Qamus d-darija al maghribiyya (Dictionnaire de la darija marocaine), Publication du Centre de Promotion de la darija, Zagora, Casablanca, 2017.

[2] Les statistiques de 2014 montrent que la grande majorité de la population (96 % dans l'espace urbain et 80.2 % dans l'espace rural) parlent la DM. (Information citée dans la préface du DDM, p : 10)

[3] Le Maroc encourage aussi l'apprentissage de l'espagnole et de l'allemand, qui sont programmés au deuxième cycle du secondaire et dont le choix est obligatoire.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Notons que l'interaction entre ces différents systèmes de langues, locales et étrangères, donne l'impression que le Maroc vit une sorte de cohabitation linguistique. Mais, en fait, cette interaction cache bien l'agitation qu'ils vivent et qui est due au rapport de force existant entre, d'un côté, la DM et l'amazighe qui cherchent à se faire une place dans le marché linguistique marocain où domine l'arabe standard, d'un autre côté, entre cet idiome et les langues étrangères essentiellement le français.

2 La promotion des langues locales : l'amazighe et la darija marocaine

Pendant toute la période qui suivit l'indépendance du Maroc en 1956 jusqu'à la fin des années 80, la politique du monolinguisme conduite et imposée par l'état a marginalisé les langues maternelles, à tel point que les usagers portaient un regard négatif sur ces langues. Ils doutaient même de leur légitimité. Mais, à partir de l'année 2000, le Maroc a entrepris des actions officielles pour les promouvoir. En effet, dans la "Charte[4] Nationale de l'Education et de la Formation promulguée en 1999, il les considère comme le symbole de l'identité marocaine. Ensuite, la constitution de 2011, a « *revu le statut des langues. Alors que toutes les versions des constitutions précédentes ne reconnaissaient qu'une seule et unique langue officielle, l'arabe* ». (Ziamari et De Riter 2015). Ci-dessous un extrait du Dahir n. 1-11- 91 du 29 juillet 2011 :

> L'arabe demeure la langue officielle de l'État. L'État œuvre à la protection et au développement de la langue arabe, ainsi qu'à la promotion de son utilisation. De même, l'amazighe constitue une langue officielle de l'État, en tant que patrimoine commun à tous les marocains sans exception. Une loi organique définit le processus de mise en œuvre du caractère officiel de cette langue, ainsi que les modalités de son intégration dans l'enseignement et dans les domaines prioritaires de la vie publique, et ce afin de lui permettre de remplir à terme sa fonction de langue officielle. Il est créé un Conseil national des langues et de la culture marocaine, chargé notamment de la protection et du développement des langues arabe et amazighe et des diverses expressions culturelles marocaines.

Dans ce contexte, tout un processus de construction des langues locales s'est déclenché pour qu'elles parviennent à « *remplir le rôle de langue officielle, standard, moderne, de communication nationale et internationale, de langue des lettres, de langue des sciences, autrement passer de l'oralité identitaire à l'écrit fonctionnel* ». (Bennis, 2011a : 83)

Ainsi, d'un côté, il y a l'intervention sur l'amazighe qui se situe dans un cadre formel, et ce, suite à son officialisation et à la création par le Dahir[5] n. 1-01-299, le 17 octobre 2001, de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), l'adoption de la trace tifinagh et son introduction progressive dans le système éducatif en 2003. En effet, l'IRCAM se charge de la préservation, de la promotion et de l'aménagement de la langue et de la culture amazighes, et ce en engageant tout un chantier de graphisation de cette langue : fixer son lexique par l'élaboration en 2017 du *Dictionnaire général*

[4] La Charte Nationale de l'Éducation et de la Formation 1999. (Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation Professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Maroc). Charte Nationale d'Éducation et de Formation (men.gov.ma)

[5] Un Dahir est un décret royal. Il désigne le sceau du roi par opposition aux textes de loi votés au parlement.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

de la langue amazighe . Il publie aussi des grammaires et des manuels scolaires et enregistre le patrimoine oral transmis *via* cet idiome.

De l'autre côté, l'intervention sur la DM se fait en dehors des instances officielles. Sa promotion se fait uniquement dans un cadre informel, car, dans la constitution, il n'a pas de statut officiel. Nous faisons référence à toutes les questions et discours qui animent le débat entre différents acteurs (académiques, politiques, éducatifs, …), sur cette « langue », son écriture, sa place et son rôle dans le marché linguistique national. À cet effet, plusieurs démarches ont été entreprises pour la promouvoir. Citons la création du Centre de Promotion de la Darija par la fondation Zakoura pour l'éducation. Ce centre poursuit des programmes de recherche dont les objectifs sont cités dans la préface du premier DDM [6] :

> La promotion de la DM pour qu'elle devienne une langue capable d'exprimer le savoir, les valeurs, la science, et ce à travers :
>
> - La recherche scientifique dans les domaines de la linguistique, de l'histoire et de la sociologie,
> - La documentation en collectant et en archivant le patrimoine immatériel.
> - L'enseignement de la DM surtout au cycle du primaire à travers l'élaboration de règles communes pour la graphie et la grammaire, éditer des dictionnaires spécialisés, proposer des méthodes pédagogiques modernes pour son apprentissage et des textes servant de support pour son enseignement.
> - La publication de textes littéraires : les romans, les nouvelles, la poésie, le théâtre, la bande dessinée.
> - La traduction en encourageant la présence de la darija dans les médias audiovisuels et écrits
> - L'octroi des prix pour les recherches effectuées sur la darija.

Les premiers résultats de ces actions se sont vus concrétisés par l'élaboration, en 2016, du premier dictionnaire monolingue de la DM contenant plus de 8.000 mots. Le centre a publié également des ouvrages de grammaire, particulièrement celle de Lmedlaoui Lmnabhi en 2019. Notre réflexion portera sur le D.D.M.

3 Le dictionnaire monolingue de la DM, un pas vers sa fixation et sa stabilité.

L'écriture d'une langue jusque-là orale permet de la fixer et de la stabiliser tout en gardant le lien avec ses états anciens, elle sauve aussi de l'oubli tout le patrimoine littéraire et culturel qu'elle véhicule sans oublier qu'elle garantit aux usagers la possession d'un idiome de référence commun qui devient le marqueur de leur identité et de leur appartenance à un groupe, à une culture et à une civilisation.

L'une des premières étapes dans la fixation d'une langue consiste à la répertorier et à l'enregistrer dans des ouvrages qui lui serviraient de dépôts, notamment dans des dictionnaires, qui, non seulement garantissent sa construction, mais aussi l'inscrivent dans la durée. Tel est l'objectif des auteurs du DDM qui, comme ils le signalent dans la préface dudit ouvrage, ne cherchent pas à imposer une norme prescriptive, mais plutôt à expliciter la norme objective et la décrire, dans l'espoir d'ouvrir le débat scientifique,

[6] C'est nous qui traduisons, page : 20.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

linguistique sur cet idiome. En effet, ce « *dictionnaire constitue le premier pas vers sa codification. C'est un pas positif pour enregistrer le patrimoine oral en héritage. Il constitue aussi un objet d'étude pour les chercheurs, un support pour ceux qui veulent apprendre cette langue. Il s'agit donc d'un pas pour promouvoir notre langue nationale que 96% de Marocains parlent* ».[7]

Cependant, nul n'ignore la complexité de cette tâche qui est liée aux différents choix à faire, car, « *dès lors que l'on représente par écrit une langue jusque-là purement orale, on se situe au-delà d'un simple exercice de transcription* ». (Hagège, 1985, 92). Nous aborderons, dans ce qui suit, les différentes étapes dans l'élaboration du D.D.M en insistant sur le choix de la variété et de l'orthographe, deux aspects qui sont souvent objets de controverses et de débats.

3.1 Traitement de la nomenclature et de l'article du DDM

Le DDM est le premier dictionnaire monolingue de la DM qui présente les entrées et toutes les informations qu'il fournit pour les décrire en arabe marocain. Il se démarque de ceux élaborés jusqu'à présent sur la même langue qui sont soit bilingues, mettant en rapport la DM et le français, l'espagnol ou l'anglais, soit écrits en lettres latines, soit ils se limitent à décrire le lexique d'une aire géographique marocaine précise. Nous citons ci-dessous les noms de quelques-uns :

Harrel, R.S.A. *Dictionnary of moroccan : Moroccan-English.* Georgeto\vn University Press, Washington. D.C., 20007.

Prémare,(de), *A, Le dictionnaire Arabe-Français.* Paris, L'Harmattan, 1993.

Iraqui Sinaceur, Z, *Le dictionnaire Colin d'arabe marocain,* Edition Al Manahil, Ministère des affaires étrangères, Rabat,1994.

Moscoso F, G. *Diccionario espanol- arabe marroqui.* Direccion General de Coordination de Politicas Migratorias consejeria de Gobernacion Junta de Andalucia, 2005.

Sabia, *A.* Najji, M. *Dictionnaîre Arabe · Français de langue et de culture marocaines* (Maroc Oriental). Publication de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, N° 32. Oujda (Maroc), 2000.

L'ouvrage s'aligne sur les modèles des dictionnaires synchroniques qui décrivent un état homogène de la langue offrant un lexique contemporain à l'époque des auteurs qui l'ont confectionné. Il s'agit aussi d'un dictionnaire général dont la nomenclature comporte 8000 entrées en sachant bien sûr qu'un dictionnaire ne peut décrire tout le lexique d'une langue vivante, comme le souligne Pruvost (2002 :115), *« élaborer un dictionnaire, c'est d'abord choisir les mots qui seront retenus dans un lexique presque illimité »*. Les plus importants, à notre avis, dans cette première aventure lexicographique, sont le choix de la variété et de la graphie.

3.1.1 Le choix de la variété

Selon les dialectologues et les sociolinguistes marocains, il existe cinq variétés dialectales réparties sur le territoire marocain comme suit.

[7] C'est nous qui traduisons, préface du dictionnaire, page : 13

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

1) Le parler citadin (dit *mdini*) est usité dans les villes traditionnelles ; il est marqué par les caractéristiques des parlers andalous. Dans les grandes villes comme Fès, Tétouane, Rabat, Salé, Tanger.

2) Le parler montagnard (dit *jebli*) est utilisé dans la région nord-ouest,

3) Le parler *3rubi* est employé par les communautés des plaines atlantiques, notamment le Gharb, la Chaouia, les Doukkala et les Abda, le Haouz de Marrakech et le Tadla, dans les villes avoisinantes, comme Casablanca, Mohammedia, El Jadida, Settat, etc.

4) Le parler dit *bedwi* des plateaux du Maroc oriental,

5) Les parler *hassane* des régions sahariennes (dit 3ribi). (Boukous, 1995 : 29)

Face à ces différentes variétés, deux options sont possibles : (1) la sélection d'une seule, ce qui voudrait dire que les autres vont être écartées (2) ou bien construire une à partir des cinq citées ci-dessus. Le dictionnaire ne choisit ni l'une ni l'autre option, mais décide d'élire une variété urbaine médiane qui est la traduction d'un phénomène sociolinguistique exceptionnel lors des interactions verbales en milieu naturel, il s'agit de l'usage d'une forme de la DM dont les structures lexicale, syntaxique et phonétique associent des traits de l'AS, la langue de l'écrit et de la DM, la langue de l'oral. Les auteurs du DDM parlent d'un AM « *alimenté* » de l'AS. Selon Bennis (2018 : 404), cette alimentation

> contribue à l'évolution de la dynamique linguistique en instaurant une variété pouvant jouer le rôle d'un standard pan-marocain. Ce standard est en usage dans les situations formelles dans les médias, à l'intérieur des lieux administratifs, entre Marocains lettrés ou dans les interactions avec les Arabes non marocains. Dans cette situation, l'arabe urbain s'est doté de nouvelles fonctions dépassant le registre oral (échanges informels, intimes, en famille) pour s'étendre au registre écrit, en l'occurrence les médias et la publicité. Il s'est constitué un domaine d'usage entre formel (l'arabe standardisé) et informel (amazighe marocain et arabe marocain) et a acquis un statut de variété moderne innovatrice allant jusqu'à concurrencer le prestige et la valeur de l'arabe standard et du français.

Mais, cette variété médiane que le dictionnaire décide d'élire et selon les statistiques de 2014, est parlée uniquement par 11 millions et 442 mille usagers qui sont localisés dans deux grandes régions, en l'occurrence Casablanca-Séttat et Rabat- Salé- Kénitra, des usagers qui ont reçu un enseignement en arabe standard, alors que ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre cette langue ou ceux qui ont poursuivi des études dans les écoles françaises n'en font pas usage. Ceci nous autorise à dire que ce dictionnaire n'est pas représentatif du lexique de la DM. Et même si ses auteurs affirment qu'ils n'écartent pas la mention de certains diatopismes qui ont atteint un degré de fréquence et se sont répandus sur tout le territoire marocain, nous n'avons noté qu'un seul usage régional, notamment le mot *rubyu* dont le deuxième sens est attesté dans la région du nord du Maroc.

rubyu. s(n]/ (is)

1) naw3 mn l-Hut. (Espèce de poisson.)

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

2)(jihat š-šamal : région du nord) š-šaxS l-'ašqar aw l-'az3ar. (Personne blonde) : t3rref 3la waHd r-rubyu : il a fait la connaissance d'un blond

Ainsi, d'un point de vue quantitatif, le dictionnaire répertorie 8000 mots représentant uniquement la nomenclature de la variété médiane, ce qui fait de lui un dictionnaire général restrictif. On pourrait comprendre néanmoins les points de vue des auteurs dudit dictionnaire qui aspirent à la généralisation de cette variété.

Par contre, le traitement qualitatif des mots se fait, *« sans aucune limitation par rapport à leur origine leur usage ou leur valeur »*, (Pruvost, 2006 : 128). En effet, on y trouve :

- Des mots du vocabulaire général :

safer (voyager], dar (maison), Hanut (épicerie)

- Des mots techniques et scientifiques dont la grande partie est empruntée à d'autres langues :

prugram (programme), apparay (appareil), aplikasyun (application), plazma (plasma), jinirik (générique)

- Des mots appartenant au vocabulaire familier, populaire ou ayant une valeur péjorative signalée par les marques diaphasiques *3a :mmiy (populaire) ou diastratique qadHi (injurieux]* qui renvoient au registre de langue ou bien au jugement de valeur des usagers.

  bezqul (n/ (3amm(y : populaire) Petit enfant. Le mot renvoie aussi bien à la taille qu'à l'âge.

  qemqum (n)/

  (1) Ustensile où on met l'eau de rose ou l'eau de fleur pour parfumer les invités.

  (2) qadHi (injurieux) Visage ou caractère de quelqu'un de laid ou de mauvais

Nous n'avons noté que ces deux marques, ce qui nous pousse à soulever ici la complexité de l'établissement d'un registre de langue pour la DM, en ce qu'il est sujet à une évaluation et à une appréciation positive ou négative des usagers, qui peuvent, d'une région à l'autre, ne pas avoir les mêmes représentations de ce qui est populaire et injurieux, par exemple. Nous considérons que seule une enquête sociolinguistique serait en mesure d'en fournir les réponses.

- Des mots archaïques signalés par les marques diachroniques qui renseignent sur la valeur de l'emploi du mot dans le temps, tel *qdim : ancien.*

  hmmel (v)/qdim (adj) (ancien) Dreb b l-3Sa 3la r-rjlin. (Frapper avec le bâton les pieds.)

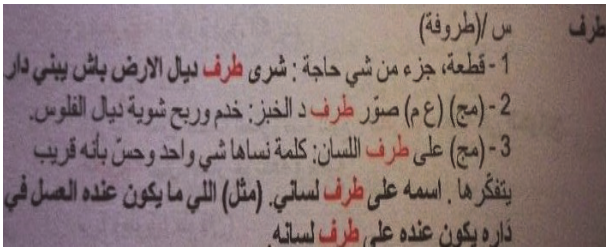
Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

On pourrait comprendre pourquoi ce sens est considéré comme ancien ou plutôt, nous dirons qu'il tombe en désuétude, parce qu'il est lié à la punition que reçoivent les élèves à l'école par leurs instituteurs. Mais, puisque toutes les manifestations de la violence n'est plus tolérée à l'école marocaine, le mot qui représente cette action va sortir automatiquement de l'usage.

En ce qui concerne l'organisation formelle, le DDM choisit le dégroupement morphologique des entrées : les mots de la même famille ne sont pas mis sous la racine à partir de laquelle ils sont construits ; ils sont présentés suivant l'ordre alphabétique :

xddam (n)/ Employé qui fait un travail.
xdem (v)/ Travailler et exercer.
xddem (v) Faire employer / travailler quelqu'un.
xdma (n)/ Travail, métier, emploi, fonction.

Le dictionnaire choisit également le traitement polysémique du sens. Il regroupe les différents signifiés d'un signifiant sous une seule entrée mettant le sens propre en premier et le deuxième est introduit par la marque sémantique (*majazi : figuré*).


طرف س /(طروفة)
1 - قطعة، جزء من شي حاجة : شرى طرف ديال الارض باش يبني دار
2 - (مج) (ع م) صوّر طرف د الخبز: خدم وربح شوية ديال الفلوس.
3 - (مج) على طرف اللسان: كلمة نساها شي واحد وحسّ بأنه قريب يتفكّر ها . اسمه على طرف لساني. (مثل) اللي ما يكون عنده العسل في داره يكون عنده على طرف لسانه

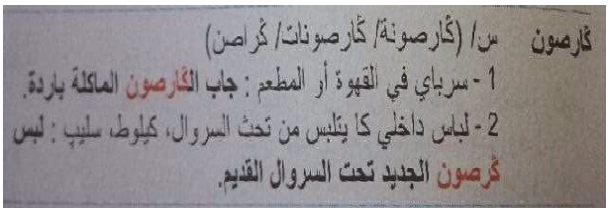
Traduction :

Terf (morceau) nom/ (Trufa) (morceaux)
1- Parcelle, partie d'un objet : il a acheté une parcelle de terre pour construire une maison.
2- (fig) (pop) il a gagné un morceau de pain : il a travaillé et a gagné un peu d'argent.
3- (fig) sur la partie de la langue : mot que quelqu'un a oublié et sent qu'il est prêt de s'en souvenir. Son nom est sur le bout de ma langue. (Prov) Qui n'a pas de miel dans sa maison devra l'avoir sur le bout de sa langue.

Nous notons, dans ce sens que le dictionnaire ne spécifie pas si le sens est obtenu par métaphore, par métonymie ou par une autre figure.

Ajoutons que, parfois, le regroupement du sens, surtout pour les mots d'origine étrangère, parait non adéquat, comme le cas de l'entrée *garSun.*

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406


كارصون س/ (كَارصونة/ كَارصونات/ كْراصن)
1 - سرباي في القهوة أو المطعم : جاب الكارصون الماكلة باردة.
2 - لباس داخلي كا يتلبس من تحت السروال، كيلوط، سليب : لبس كرصون الجديد تحت السروال القديم.

Traduction :

garSun nom/masculin (garSuna(féminin) / garSunat (pluriel)/ graSen(pluriel)

1) Serveur dans un café ou un restaurant : le garçon a servi le repas froid.
2) Sous-vêtement qui se met sous le pantalon, culotte, slip : il a mis un caleçon neuf sous un vieux pantalon

En fait, il s'agit de deux sens qui sont liés à deux mots d'origine française, notamment *garçon* et *caleçon.* Certes, ce dernier a subi une transformation morphophonologique, une fois intégré dans le système de l'AM, de sorte que sa prononciation est devenue proche de celle de *garçon,* mais cela ne justifierait pas l'association des deux sens dont les signifiants sont totalement différents. Nous signalons aussi que les pluriels fournis, notamment (*garSunat : gaçons)* est celui du mot garçon, alors que (*graSen : caleçons*) est celui de caleçon. Dans ce cas, nous considérons que le traitement de l'origine des entrées est très pertinent dans la détermination du traitement polysémique ou homonymique des entrées répertoriées.

3.1.2 Le choix de l'orthographe.

Stabiliser l'orthographe constitue une étape incontournable pour toute langue naturelle qui aspire accéder à l'écriture. Le dictionnaire fait autorité en cette matière en ce qu'il informe sur la façon d'écrire un mot qui est correcte ou admise. Donc, nous verrons les choix effectués par les auteurs du DDM pour représenter à l'écrit cette composante.

Notons d'abord que dans le contexte actuel marocain, on voit surgir deux initiatives, volontaire et spontanée à la fois, pour écrire la DM. La première traduit l'engagement de ceux qui l'initient, surtout les journalistes et les écrivains qui cherchent à susciter des questionnements sur le statut de cette langue. Pour cela, ils adoptent le système orthographique de l'AS pour écrire la DM. La deuxième est celle des usagers qui, en l'absence des règles normatives, écrivent avec beaucoup de liberté cette langue, ce qui a pour conséquence de générer une écriture fluente, parce qu'ils emploient ou bien l'alphabet latin, ou bien l'alphabet arabe en tenant compte des spécificités linguistiques de l'AM ou des règles de l'orthographe de l'AS.

Les linguistes, pour éviter le caractère fluent de cette écriture, proposent, de leur côté, plusieurs scénarios. Nous citons, à titre d'exemple, les propositions de Youssi (1992) qui le fait dans le respect des règles de l'AS, de celle de Lmedlaoui (2019) qui propose

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

de nouvelles règles qui tiennent compte surtout des propriétés morphologiques de l'AM et de celle de Chekayri (2006) qui choisit une position médiane, en écrivant la DM sans s'écarter du système d'écriture de l'AS. C'est aussi la démarche adoptée par les auteurs du dictionnaire qui décident de garder :

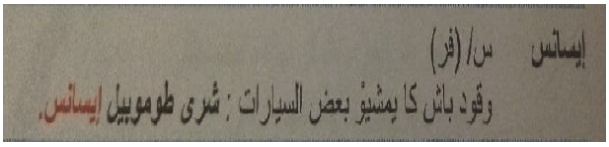
- Le système alphabétique de l'AS et de lui ajouter les consonnes *p, v et g* empruntées aux langues étrangères et attestées en AM.
- Les trois consonnes interdendales, la fricative sourde ث qui se prononce comme le th anglais de *thing* ; la fricative sonore ذ qui se prononce comme le *th* anglais de *that* et la fricative sonore emphatique ظ. Ces consonnes ont la même distribution que les dentales (*t* et *d*) et l'occlusive emphatique *D* en AM, ce qui fait que les usagers ne les utilisent pas à l'oral.
- Les deux aspects qui caractérisent l'A.M et qui permettent de le distinguer de l'A.S, notamment la réduction du système vocalique au schwa et la disparition des marques casuelles.

  Ex. de la réduction du système vocalique :En AS, on écrit : daxala (il est entré) ; en AM, on écrit : dxel (il est entré).

  Ex. de la disparition des marques casuelles. En AS, on écrit : rajulun (un homme) ; en AM, on écrit : rajel (un homme) *(un* est la marque casuelle du nominatif qui disparait en AM.

Par ailleurs, les auteurs du dictionnaire ont été confrontés à une autre situation où le mot a deux ou plusieurs variantes pour s'écrire.

Dans la préface du dictionnaire, il est écrit à propos de ce point : « *le dictionnaire a une visée pédagogique qui cherche à instaurer une norme orthographique, c'est pourquoi nous avons intégré des mots dont l'orthographe est incorrecte, mais à travers lesquels nous effectuons des renvois à la graphie normée* ». [8]

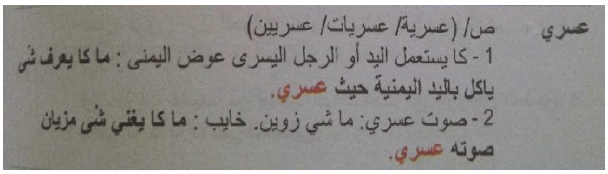

إيسانس س/ (فر)
وقود باش كا يمشيو بعض السيارات : شرى طوموبيل إيسانس.

Traduction :

Essence : *carburant qui fait marcher certaines voitures. Il a acheté une voiture essence.*

[8] C'est nous qui traduisons, page : 12

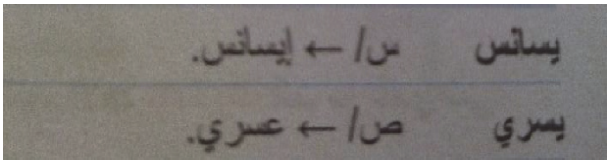
Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406


عسري ص/ (عسرية/ عسريات/ عسريين)
1 - كا يستعمل اليد أو الرجل اليسرى عوض اليمنى : ما كا يعرف شي ياكل باليد اليمنية حيث عسري.
2 - صوت عسري: ما شي زوين. خايب : ما كا يقني شي مزيان صوته عسري.

Traduction :

gaucher / gauchère/ gauchers/ gauchères
1) Il utilise la main ou le pied gauche au lieu de la droite : *Il ne sait pas manger avec sa main droite, il est gaucher.*
2) Une voix gauchère : *elle n'est pas belle, elle est moche. Il ne chante pas bien, sa voix est gauchère.*

Exemple de la graphie non admise et où le renvoi par la flèche se fait à celle acceptée.


يسانس س/ ← إيسانس.
يسري ص/ ← عسري.

Traduction :

Ysans ——'isans

yseri ——-3esri

Dans ces exemples, l'orthographe du mot est représentée par l'entrée elle-même. Quand celle-ci s'écrit de deux façons différentes, les deux graphies sont signalées suivant l'ordre alphabétique, c'est-à-dire chacune faisant l'objet d'une entrée indépendante et le renvoi à la variante admise se fait par la flèche.

Nous comprenons que les lexicographes considèrent que les deux mots s'écrivent avec les lettres *y* et *3* et que la deuxième variante qui s'écrit avec le *y* est non admise. C'est visiblement la raison pour laquelle ils l'écartent. Cet écart signifie que le dictionnaire essaie d'homogénéiser l'usage en imposant un seul et en excluant les autres, mais, puisqu'il s'agit d'un ouvrage qui enregistre uniquement l'arabe médian, il aurait dû signaler uniquement sa variante phonétique.

Enfin, nous dirons que le DDM répond, en général, aux normes de rédaction d'un dictionnaire de langue qui réserve un traitement scientifique du lexique répertorié. En effet, toutes les informations qui relèvent de la microstructure sont fournies suivant l'ordre suivant :

- La catégorie grammaticale, s'il est un nom, un verbe, un adjectif, une préposition, un adverbe, etc.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

3sri (adj)(gaucher) ; 3sel/(n)(miel) ; rab (v) (tomber, s'effondrer) ; huma (pron)/ (eux)

- Les formes fléchies de l'entrée, par exemple, le genre du mot est fourni. Par contre, le nombre n'est pas toujours donné pour toutes les entrées alors qu'il est attesté dans la langue, comme le cas du mot dans (c).

  a) šerbil (babouche de femmes) /šrabel (babouches de femmes).

  b) maHbub / maHbuba (aimé, désiré, chéri/ aimée, désirée, chérie

  c) tilibutik/tilibutikat (téléboutique(s)).

- La définition qui peut être sous forme d'une paraphrase ou d'un simple synonyme :

  a) semra (n) l-berd, nxifaD darajat l-Harara. (Froid, baisse de température).

  b) zaweg (v] rġeb w Tleb w /(prier, demander].

  Dans (a), il y a un synonyme et un énoncé. Dans (b), il y a uniquement deux synonymes.

- Les exemples sont, en général, de formes libres, forgés par le lexicographe lui-même qui cherche à représenter l'usage contemporain du mot, mais parfois, le proverbe, une forme figée du discours, sert d'illustration.

  dib. (n)/ (dyab] (loup/ loups]

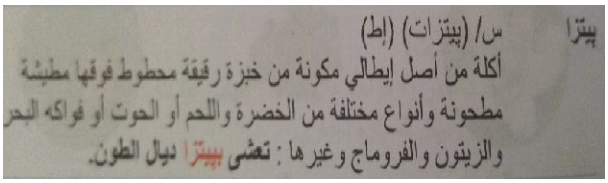
  (matal : proverbe] : š- šems w š-šta, d-dib tzewwej. Le soleil et la pluie, le loup s'est marié.

  (matal : proverbe] : xbar d-dib 3^{e}nd s-slugi (les nouvelles du loup sont chez le lévrier.]

  Dans cet exemple, nous avons uniquement deux proverbes qui font fonction d'exemple.

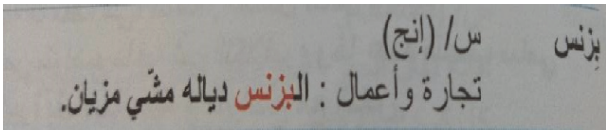
Nous avons remarqué, par ailleurs, que l'information étymologique concerne seulement la mention de l'origine des mots quand ils proviennent d'une langue étrangère sans fournir de date de leur parution ou une brève description de leur histoire. La raison, à notre avis, est dûe au caractère oral de la DM qui ne dispose pas d'une tradition écrite, qui suivrait l'évolution du sens et de la forme de son lexique et attesterait de son premier emploi dans les textes écrits essentiellement littéraires.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406


بيتزا س/ (بيتزات) (إط)
أكلة من أصل إيطالي مكونة من خبزة رقيقة محطوط فوقها مطيشة مطحونة وأنواع مختلفة من الخضرة واللحم أو الحوت أو فواكه البحر والزيتون والفروماج وغيرها : تعشى بيتزا ديال الطون.

Traduction :

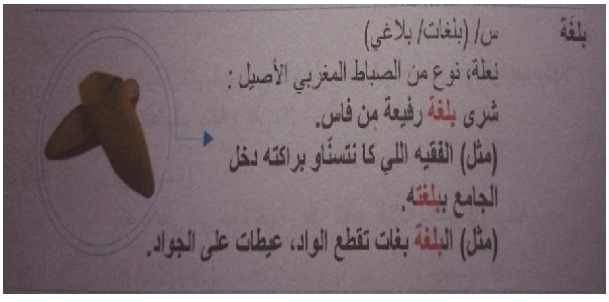
> *pizza/ nom (pizzas) (italien) plat d'origine italienne composé de galette de pain sur laquelle on met la sauce tomate, des variétés de légumes, de poissons, de fruits de mer, d'olives, de fromages et autres : il a dîné avec une pizza au thon.*


بزنس س/ (إنج)
تجارة وأعمال : البزنس دياله مشّي مزيان.

Traduction :

> *bisness/ nom (anglais).*
>
> *Commerce et affaires : ses affaires marchent bien.*

Aux côtés des informations linguistiques, nous avons noté la présence de données encyclopédiques comme la mention des noms propres de personnes (Aicha ; Ayyoub, Hassan), de certaines villes du Maroc (Tanger, lfran, Marrakech, Agadir), des illustrations et d'images accompagnant certaines entrées se rapportant aux oiseaux, aux plantes, aux animaux, au corps humain, etc. D'habitude, les informations de nature encyclopédique ne se trouvent pas dans les dictionnaires de langue, mais, aujourd'hui, nous remarquons que certains d'entre eux les signalent pour quelques entrées uniquement afin de faciliter l'accès à la compréhension et à l'identification du référent auquel renvoie le signe. C'est le cas de DDM qui enrichit la définition de l'entrée par l'illustration de l'objet défini :


بلغة س/ (بلغات/ بلاغي)
نعلة، نوع من الصباط المغربي الأصيل :
شرى بلغة رفيعة من فاس.
(مثل) الفقيه اللي كا نتسنّاو براكته دخل الجامع ببلغته.
(مثل) البلغة بغات تقطع الواد، عيطات على الجواد.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

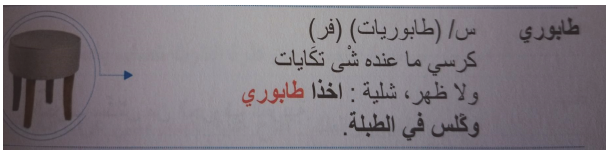
Traduction :

belġa : Babouche nom/ blġat/ blaġi (babouches)

Sandales, espèces de chaussure marocaine traditionnelle : il a acheté une babouche de qualité de Fès

(prov) Le Fqih qu'on attendait sa baraka est entré dans la mosquée avec sa babouche.

(prov) La babouche a voulu traverser l'oued, elle a imploré les pieux.



Traduction :

tabouret / nom (tabourets) (français)/ : Chaise sans dossier ni bras : Il a pris le tabouret et il s'est assis à table.

Conclusion

Le DDM répond, en général, aux normes de rédaction d'un dictionnaire de langue. En effet, aussi bien la macrostructure que la microstructure sont présentées selon les techniques lexicographiques qui exploitent les avancées de la linguistique moderne.

Cependant, nous avons pu soulever la question du choix quantitatif du lexique répertorié qui n'est pas représentatif de la darija marocaine. Plus particulièrement, ce dictionnaire enregistre un fragment du lexique général de la DM avec quelques choix d'ordre sociolinguistique par lesquels ses auteurs cherchent à construire une langue commune, mais il reste certain que, sans la volonté politique, cette variété médiane ne pourrait accéder à ce statut.

Pour le choix qualitatif des entrées, nous avons souligné d'abord la faible représentativité des variétés diatopique, diachronique et diaphasique. Ensuite, nous avons noté que leur traitement polysémique mérite d'être affiné par le recours aux critères permettant d'établir ou non le lien entre les différents signifiés d'un même signifiant et par l'ajout des marques sémantiques éclairant le passage d'un sens à l'autre.

Enfin, cette première initiative visant l'élaboration du premier dictionnaire monolingue de la DM devrait s'inscrire dans la durée pour non seulement actualiser le lexique de cette langue et l'enrichir davantage mais aussi pour apporter plus de précision à la description de sa macrostructure et microstructure.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Références bibliographiques

Bennis, Said (2018) « Politique linguistique, au Maroc : Enjeux stratégiques et défis futurs », *Langue et société au Maroc*, série : colloques et séminaires- n° 53. Publication de l'IRKAM, Rabat. p. 397- 412.

Bennis, Said (2011) « Langues maternelles au Maroc : trajectoires sociales et enjeux politiques », *Globalization and Mother Tongues in Africa*, Série colloques et séminaires n° 66, Publication de la FLSH- Rabat., p. 83-95.

Boukous, Ahmed. *Société, Langues et Cultures au Maroc, Enjeux symboliques*, Série : Essaie et Études, N° 8. Publication de la FLSH. Imprimerie Annajah Aljadida. Casablanca- Maroc. 1995

Boyer, Henri. Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2017.

Chekayri, Abdellah. *An introduction to Moroccan Arabic and culture*, DC Georgetown University Press, Washington, 2011.

Dubois, Jean ; Dubois, Christian. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Larousse, Paris, 1971.

Hagège, Claude. *L'homme de parole*, Fayard, Paris, 1985.

Lehmann, Alise ; Martin-Berthet, Françoise. *Lexicologie, Sémantique, Morphologie, Lexicographie,* Armand Colin, Paris, 2013.

Lmedlaoui Lmnabhi, Mohamed. *Al-arabiyya Ad-darija, orthographe, grammaire, phonétique, conjugaison, syntaxe et lexique*, Casablanca, Publication du Centre de Promotion de la darija, Zagora, 2019.

Mgharfaoui, Khalil ; Chkayri, *Abdellah ;* Mabrour, *Abdelouahed. Qa :mus d-darija 1-maghribiyya,* Publication du Centre de Promotion de la darija, Zagora, Casablanca, 2017.

Mortureux. Marie- France. *La lexicologie entre langue et discours*, Armand Colin, Paris, 2011.

Pruvost, Jean. *Les Dictionnaires de la Langue française,* PUF, Vendôme, 2002.

Pruvost, Jean. *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture,* OPHRYS, Paris, 2006.

Pruvost, Jean. *Le dico des dictionnaires, Histoires et anecdotes*, ED JC Lattès, Paris,2014.

Vendryes, Joseph. *Langage, Introduction linguistique à l'histoire,* Albin Michel, Paris,1979.

Youssi, Abderrahman. *Grammaire et lexique de l'arabe moderne*, Wallada, Casablanca, 1992.

Référence éléctronique :

Suso López J (2004) « Quelques clés pour mieux comprendre le processus de standardisation de la langue française au XVIe siècle », Universidad de Granada : Editorial Universidad de Granada https://dialnet.unirioja.es/servlet/oaiart?codigo=2036416

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406